

continuellement importé d'Europe nos bons reproducteurs; cet état de choses doit changer car l'Europe ne peut plus nous en fournir et viendra, au contraire, nous en demander.

Pour bénéficier des marchés qui nous sont ouverts, il importe non seulement de faire de l'élevage, mais encore de l'élevage raisonné en produisant des sujets répondant aux désirs des acheteurs.

Or, quels sont les chevaux demandés ? Ce sont :

1° Des chevaux de bon poids, capables de faire les tractions lourdes; les poids requis sont de 1,400 livres jusqu'à 2,000 livres et plus;

2° Des chevaux de race pure si l'on veut vendre des reproducteurs;

3° Des chevaux sains, exempts de tares et vices héréditaires;

4° Des chevaux ayant la conformation du cheval de trait, car c'est celui-là surtout qui est recherché.

Quel cheval, plus que le cheval belge, répond à ce désir des acheteurs ?

Le cheval belge, produit d'une longue et intelligente sélection, a fait l'admiration de tous les connaisseurs. Il est le préféré dans beaucoup d'endroits, et personne de ceux qui le connaissent ne peut se défendre de l'admirer.

La Belgique en avait fait une de ses principales sources de production. Dévastée comme elle l'est, il faudra plus de 50 ans à ce malheureux petits pays pour réorganiser son élevage de chevaux sur le même pied où il était avant l'envahissement.

Nous avons au Canada plus de mille représentants pur sang de cette race; sur ce nombre, nous en avons plus de 100 dans la province de Québec. Pourquoi n'en tirerions-nous pas profit en les utilisant, d'ici quelques années, au maximum de leur capacité, en leur faisant saillir nos meilleures juments poulinières, de façon à obtenir des produits recommandables ?

Pour encourager cet élevage, l'honorable Ministre de l'Agriculture de la province de Québec a autorisé l'ouverture de livres de généalogie des "portion de sang", afin d'en suivre la production et d'arriver à la formation d'une race de chevaux supérieurs qui devront s'appeler les Belgo-Canadiens.

1,200 pouliches demi-sang et trois-quarts sang sont déjà inscrites dans ces livres. Nous voudrions voir ce nombre quintuplé; ce serait une garantie pour l'avenir de la race chevaline dans la province de Québec.

Nous n'acceptons pas les mâles "portion de sang" dans nos livres parce que nous en condamnons l'emploi pour la reproduction. Un grand nombre de ces chevaux sont d'apparence superbe et font des chevaux de trait de toute première classe, mais leur sang mêlé commande aux éleveurs prudents de ne pas s'en servir pour la monte.

Si vous désirez avoir des reproducteurs de cette race, ou échanger ceux que vous avez déjà, vous pourrez vous adresser à M. A.-L. Gareau, Ministre de l'Agriculture, Québec, inspecteur officiel, lequel se fera un plaisir de vous aider, en vous indiquant les endroits où vous pouvez vous procurer le ou les reproducteurs désirés.

Soc. Can. des Élev. Chev. de T. B.

## Au Foyer Féminin

### A des jeunes filles

M. René Bazin vient de publier dans *Le Noël* du 26 février ces judicieux conseils :

Si j'avais en ce moment près de moi une jeune fille vraiment jeune, neuve, une de ces bonnes volontés qui ne sont pas nombreuses, même dans la jeunesse, je lui dirais :

Quelle que soit votre vocation, que vous deviez être religieuse, vieille fille ou mère de famille, soyez savante en religion. Vous aurez tant de conseils à donner, surtout si vous vous mariez! Tant de sottises à relever, d'ignorances à suppléer, de faiblesses à soutenir! Je jouis souvent de ce spectacle, d'un homme important et sectaire, très décoré, renommé dans une certaine science, nul en tout le reste, et que devine, démasque, réfute, confond, empêche de nuire, d'un seul mot, une petite femme dont il ne se défait pas et qui sait son catéchisme.

En attendant que cette fortune de la discipline monastique nous soit rendue, il faut que les jeunes filles se persuadent de cette vérité: tout ce qui diminuerait en elles cet esprit d'ordre, cet esprit de sacrifice, cette délicatesse de conscience qui formaient le fond de l'enseignement congréganiste, est fait contre elles et contre leur bonheur.

Oui, on ne saurait dire combien de bonheur pour les autres, pour toute la société, est détruit lorsqu'une religieuse prend son petit cabas d'étoffe de crin, son livre de prières, son chapelet et s'en va hors de France.

Si vous avez le goût du latin, devenez bachelière; tout au moins sachez comprendre l'office, suivre un enfant dans ses premières classes d'humanités. Lisez les bons livres, dont la réputation est faite, beaucoup d'histoire de l'Église et d'Histoire de France, de biographies de grands personnages, de la critique, de la philosophie bien choisie et qui ait le sens commun, des poètes, peu de romans, parce que le romanesque est déjà en vous. Faites-vous lire, par votre mère, les livres d'une vraie beauté et que vous ne pouvez pas lire entièrement. Surtout n'essayez ni à présent ni plus tard "d'être au courant". C'est une entreprise tout à fait folle, inutile, dangereuse pour l'équilibre de l'esprit, d'un ennui plus certain encore.

Ne vous attristez pas du peu de fortune de vos parents ou de votre fiancé. La pauvreté rend toute chose difficile. Mais la médiocrité est un merveilleux départ pour un être de courage. Ceux qui n'ont qu'un petit avoir, qui s'aiment et qui travaillent, c'est la plus belle vie, pleine de conquêtes, d'échecs réparés, de recommencements, de preuves évidentes d'une bonté qui nous suit. Le grand Michel-Ange écrivait à son neveu Léonard qui allait se marier: "Ne te soucie pas outre mesure de la beauté... Ne sois exigeant que sur l'excellence de la famille, la santé et la bonté. Ne te chagrine pas non plus si elle est peu fortunée: elle ne rougira pas de

regarder aux écuilles de la maison, et te laissera la paix. Tandis qu'une jeune fille riche te traînera, aux fêtes et aux noces, aux repas et à toutes les folies de ce genre. Ensuite épouser une jeune fille pauvre est une manière de faire l'aumône".

Lui-même, il dotait les filles pauvres, avec les 1,200 écus d'or que lui donnait, chaque mois, le pape Paul III Farnèse, dont il était le peintre et le sculpteur. Vous lui donnerez raison dès que vous aurez même une petite expérience du monde. Vous verrez, que la fortune se paie très cher, et, dans le mariage, presque toujours horriblement cher.

Soyez joyeuse. Qu'on ne pleure pas chez vous, du moins quand vous êtes là! Vous avez le devoir de répandre la joie. Vous l'aurez toute votre vie. Le secret? on a dû vous le dire: c'est de s'oublier dans la distribution du bonheur. "Vous désirez que je sorte avec vous? Soit. Que je demeure? Me voici". La devise n'est pas facile à suivre. C'est celle du sacrifice fréquent, et il semble, à qui la lit seulement, qu'une vie ainsi commandée ne va pas sans tristesse. Mais ceux qui ont pu observer ces mères, ces sœurs aînées, de qui rayonne tout le bonheur d'une famille, ont reconnu qu'elles étaient joyeuses, d'une joie très supérieure à celle du monde, et qu'il ne comprend pas.

Partout où il y a un foyer heureux, il y a une femme qui est ainsi oublieuse de soi.

Et les foyers semblables ont été, jusqu'ici nombreux en pays de France.

RENÉ BAZIN.

### Avez-vous de l'idéal?

On dit souvent que l'idéal avec son cortège de bons désirs et de beaux projets ne suffit pas par dans la vie. Et sans doute, il ne suffit pas. Qui le conteste? Mais il est nécessaire et c'est ce que l'on oublie trop de nos jours. Il ne suffit pas d'avoir des canons, mais il faut les charger si l'on veut qu'ils partent. De même pour que l'âme fasse un jour feu de toute pièce de mal, il faut la charger d'idéal. Pour être un jour des hommes d'action, soyez d'abord comme le prophète des hommes de désir et par conséquent des hommes d'idéal. On vous appellera peut-être rêveurs... Gardez-vous bien de protester ou d'en rougir; car s'il y a des rêves mauvais ou dangereux, il en est qui sont virils et féconds. Le rêveur qui n'est que cela est un doux égoïste qui se cherche lui-même dans le vol nonchalant de sa pensée. Mais celui qui puise dans sa contemplation l'amour du sacrifice, celui-là est un homme, l'homme parfait, et le rêve qu'il porte dans son âme est la source intarissable de nobles actions.

L'homme n'accomplit jamais qu'une partie du bien qu'il a rêvé à vingt ans, mais s'il n'a rien rêvé, s'il ne s'est jamais enthousiasmé pour une noble cause, oh! alors *scribe hunc virum sterilem*—écrivez que cet homme est stérile!

Au contraire, s'il frémit à tous les souffles d'en-haut, s'il s'exalte au récit des prouesses de ses pères, si des larmes silencieuses mouillent les pages qui lui racontent les hauts faits des